Senjković (Reana), *Izgubljeno u prijenosu. Pop iskustvo soc kulture* [Perdu dans la transmission : expérience pop(ulaire) de la culture soc(ialiste)]

Zagreb : Institut za etnologiju i folkloristiku, 2008, 234 p.

Igor Tchoukarine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2158>

DOI : 10.4000/balkanologie.2158

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Igor Tchoukarine, « Senjković (Reana), *Izgubljeno u prijenosu. Pop iskustvo soc kulture* [Perdu dans la transmission : expérience pop(ulaire) de la culture soc(ialiste)] », *Balkanologie* [En ligne], Vol. XII, n° 1 | 2010, mis en ligne le 02 avril 2010, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2158>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Senjković (Reana), *Izgubljeno u prijenosu. Pop iskustvo soc kulture* [Perdu dans la transmission : expérience pop(ulaire) de la culture soc(ialiste)]

Zagreb : Institut za etnologiju i folkloristiku, 2008, 234 p.

Igor Tchoukarine

RÉFÉRENCE

Reana Senjković, *Izgubljeno u prijenosu. Pop iskustvo soc kulture*, Zagreb : Institut za etnologiju i folkloristiku, 2008, 234 p.

- 1 Ce livre de l'ethnologue croate Reana Senjković, publié en 2008, a éveillé l'attention des chercheurs mais également celui d'un vaste public. Pour preuve, les journalistes du quotidien croate *Jutarnji List* l'ont classé parmi les 25 meilleurs livres de 2008. L'objet de ce livre, la culture populaire en Yougoslavie socialiste, suscite l'intérêt d'une part parce que toute personne d'un certain âge en Croatie ou ailleurs dans les Balkans a quelque chose à raconter sur ce passé récent, et d'autre part, en raison d'un manque d'études sérieuses sur le sujet. Cette lacune, l'auteure la comble avec brio par l'étude de *Tina*, un magazine destiné aux adolescentes yougoslaves durant la première moitié des années 1970, en utilisant d'une manière critique l'analyse classique d'Angela McRobbie de la fin des années 1970 à propos de *Jackie*, un magazine britannique pour adolescentes. Senjković cherche à savoir si un modèle analytique et théorique étranger à la Yougoslavie socialiste – en l'occurrence les *cultural studies* britanniques des années 1970 et 1980 – peut contribuer à une meilleure compréhension de la culture populaire yougoslave. Affirmative, la réponse est néanmoins complexe et nuancée. En effet,

l'auteure rappelle, dans une brève introduction, l'avertissement de Gramsci à propos d'un « transfert trop facile de généralisations historiques d'une société ou d'une époque à une autre au nom de la "Théorie" » (p. 9).

- 2 Ce livre est composé de quatre chapitres. Le premier, intitulé « Perdus dans la transition : sur les études culturelles dans les conditions du règne de la gauche », introduit non seulement les assises théoriques des principales figures de proue des *cultural studies* (Richard Hoggart, Stuart Hall, Raymond Williams, Angela McRobbie), les influences de George Orwell et de l'école de Francfort dans la réflexion sur le rôle des médias (et la relation qu'ils entretiennent) dans la production d'une culture populaire (ou de masse), et aussi les positions théoriques de Stipe Šuvar, sociologue et ministre de l'Éducation et de la Culture pour la république socialiste de Croatie de 1974 à 1982. Le deuxième chapitre, qui a pour titre « Les dominations culturelles : sur la culture populaire dans le socialisme yougoslave », poursuit l'exploration des positions, assez conservatrices du reste, des officiels et des chercheurs yougoslaves au sujet de la culture populaire. Celle-ci était souvent perçue comme trop commerciale, superficielle et néfaste, car source de modèles négatifs. Si la création d'une véritable culture de masse représentait un but avoué des autorités socialistes, les paramètres et les bienfaits de cette culture constituaient l'objet de vifs débats et le malaise n'en était que plus tangible en raison de l'incapacité du marxisme à apporter des outils pour interpréter les cultures contemporaines, la culture populaire qui plus est. Les deux premiers chapitres, réunissant au total 76 pages, permettent au lecteur de comprendre les contextes croate, yougoslave et européen dans lesquels le magazine *Tina* fut publié. Ce tour de force mérite d'être souligné.
- 3 Le troisième chapitre, « *Tina* ou la virginité yougoslave ou avez-vous lu Angela McRobbie ? », forme l'ossature de l'ouvrage (94 pages). Ce chapitre, incontestablement le plus intéressant, analyse le magazine *Tina* en s'inspirant de l'analyse de McRobbie et de certains des codes que cette dernière observe au sujet de *Jackie* (les codes de la romance, de la vie privée, de la mode et de la beauté, enfin de la musique pop). Si *Jackie* sert d'exemple au magazine yougoslave, celui-ci adopte néanmoins rapidement son propre modèle en modifiant les rubriques du magazine et leur contenu. Ainsi, les principes de la communauté socialiste yougoslave s'y expriment. Par exemple, une décision parentale visant à interdire à une jeune fille de côtoyer un garçon sur la base de son origine ethnique (hongroise dans l'exemple donné, p. 121) est forcément condamnable. La différence entre le fonctionnement de certains codes démontre l'existence d'une culture populaire yougoslave. Ainsi, d'après le code de la romance énoncé dans le magazine *Jackie*, il est impossible d'avoir une relation purement amicale avec un membre du sexe opposé alors que le magazine yougoslave en expose la possibilité. De plus, certains thèmes comme celui de la contraception sont abordés au début des années 1970 par *Tina* alors que son équivalent britannique ne le fait que durant les années 1980. Consciente des critiques adressées à McRobbie dont la focale de recherche visait une lecture rapprochée du texte au détriment du lectorat, Senjković trace un portrait des lectrices de *Tina* et apporte des réponses à une question que McRobbie laissa en suspens, à savoir pourquoi ce magazine était populaire.
- 4 La conclusion du livre surprend néanmoins, car le lecteur y trouve une réflexion épistémologique sur l'anthropologie en Croatie dans une période de transition – les années 1990 – et ce, en rapport avec les médias et la guerre. Un manque évident de cohérence se découvre ainsi entre les chapitres antérieurs et la conclusion, parue en

2006 dans une revue littéraire croate. La lecture de ce livre donne parfois l'impression que l'auteure a effectué un collage de citations et d'idées sans avoir affiné l'ensemble de son propos qui aurait ainsi gagné en clarté. Plus important encore est la manière dont l'auteure cite ses sources. Senjković peut utiliser sur plus d'une page des citations de McRobbie et les réunir dans un paragraphe cohérent sans indiquer précisément leur provenance. Seule une indication élémentaire de l'ensemble des pages d'où ces citations sont tirées est fournie. Cette négligence rend difficile la consultation des ouvrages mentionnés par Senjković. Enfin, les citations sont à certains moments en italique et à d'autres indiquées à l'aide de guillemets. Ce manque de cohérence dérange la lecture, mais n'enlève cependant rien au mérite de ce livre qui est le produit d'une recherche sérieuse et innovatrice.

AUTEURS

IGOR TCHOUKARINE

Colgate University

igortchoukarine@yahoo.ca